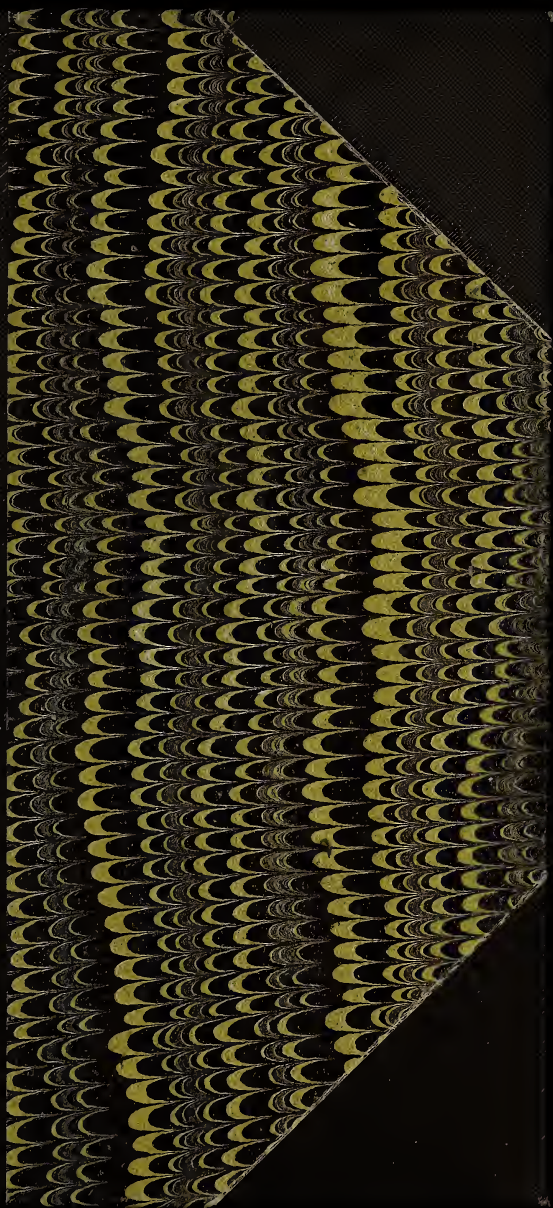
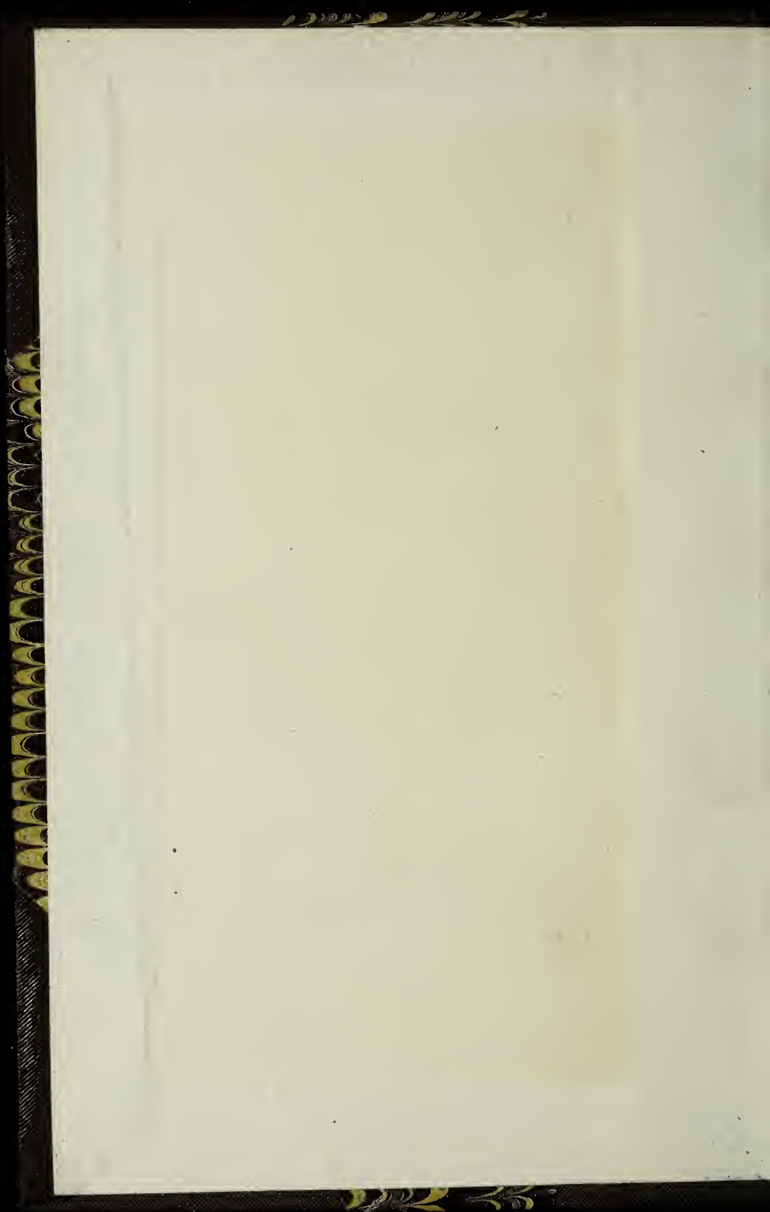




511

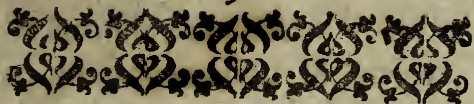
LETTRE CONSOLATOIRE ET MEDITATION

ſur l'eſtat preſent de l'Egliſe.

Eſaye 26. verſ. 20.

Vien mon peuple, entre en tes cabinets & ferme ton huis ſur toy: Cache toy pour vn bien petit moment, iuſques à ce que l'indignation ſoit paſſee.

M. DC. XXI.



LETTRE CONSOLATOIRE & Meditation ſur l'eſtat preſent de l'Egliſe.



Onſieur & frere,

Ces temps facheux auec la rareté & incertitude des nouuelles en ces quartiers, me font deſirer plus ardemment & eſpier plus ſoigneuſement, l'occaſion de vous eſcrire. Ce preſent porteur vous informera de noſtre portement & condition: dequoy nous auons à remercier

la bonté de Dieu, qui nous eſpargne & nous ſupporte en comparaiſon des autres, qui ſont meilleurs que nous, & qui toutesfois tiennent noſtre place ſous la verge de noſtre Pere commun; qui nous fera auſſi boire la coupe à noſtre tour. Car il nous conuient meſurer ceſte calamité publique & l'iſſue d'icelle, non par le cours & train ſenſible des affaires, mais par le reſſentiment de nos offences. Ce feu purgatif du courroux de Dieu allumé par toute la Chreſtienté, ſemble ſignifier comme nouueaux Cieux & nouuelle terre: & ayant prins ſon van & ſa pale

en sa main, il ne les quittera point qu'il n'ayt nettoyé toute nette son aire. Et qui pourra porter le iour de sa venue? & qui pourra subsister quand il apparoistra? dit le Prophete. Car il est comme celuy qui raffine, & comme le sauon des foulons. Ie ne doute pas donc que la tribulation ne soit ou longue, ou courte: mais violente & vehemente. Le long repos de nos Eglises, les ont rendu pesantes: & l'aise de la paix les ayant reuestuës de longues robes & destroussees, les réd auiourd'huy inhabiles à suiure Iesus-Christ: qui auec ses reins troussez marche trop

viſte pour l'indiſpoſition de pluſieurs, qui empiegez dans les pans de leurs robes, bronchent & tōbent au lieu de courir. Les long Eſtez engendrent beaucoup de vermines, deſquelles la terre ne peut eſtre purgee que par vn long ou aſpre Hyuer. Vne lōgue ſanté en intemperance fait finallement faire de grandes & dangereuſes maladies, qui ne ſe gueriſſent que par pluſieurs & violens remedes. Le blé ne ſort de ſon fourreau & ne quitte ſa bale que ſous la peſanteur du fleau, qui le ſeparant de ſon ordure rompt la paille inutile : & ſi le fleau ne le trouue

meur & ſolide il l'eſcraſe & le perd au lieu de le purger: comme, helas! on le voit trop aujourd'huy auec ſoupir & gemiſſemẽt. La bõne ſemence ne peut croiſtre entre les eſpines, non plus qu'vne eſtincelle ne bruſlera point au profond de la mer. Et on veut que la foy viue & croiſſe au milieu des delices! meſmes la force des Sanſons ſe trouue finallement perduë par trop & trop lõguement dormir au giron de Delila. Pour auoir par trop laiſſé repoſer le ſarcloir de la diſcipline en ſa gaine, ou pour ne s'en eſtre pas bien ſeruy; les ronces, les orties & eſpines

ſont creuez au ſanctuaire, voire iuſques ſur l'autel, ſi fortes, que maintenant il n'y a que le ſeul bras de Dieu qui les puiſſe arracher.

Voila quel eſt mon ſentiment & meditation ſur l'eſtat & condition preſente de nos Egliſes. Pourtant i'eſtime que le meilleur eſt, voyant vne telle nuee, de s'abrier & retirer au pluſtoſt en la cachette du Souuerain. Et pour bien & heureuſement reſiſter à la tentation & la ſurmonter, il ne faut point combatre Goliath auec les armes de Saül : elles ſont de meſme eſtoffe. Les enfans de Dieu ne domptent

point l'orgueil par l'orgueil, & la malice par la malice. Mais il faut prendre en main le caillou & la fóde de Dauid, la foy & la repentance: vaincre la cruauté par patience, & l'orgueil par humilité iusques à ce que nous soyons equippez de ce harnois de Dieu.

Ie ne m'ose promettre aucun succez ny deliurance. Nous faisons à nostre Dieu comme les bestes fines deuant le veneur: nous rusons malicieusement, & ne nous voulons laisser prendre. Le pressoir estrainct bien fort presques par tout, & si ne voit-on pas encore espreindre vne lar-

me de vraye repentance, point ou peu de confesſion ou recognoiſſance de ſes fautes : reſſemblant pour la pluſpart aux criminels impenitens & endurcis en leurs fautes, que n'y par viues remonſtrances, n'y par les liens & longues detentions, & autres grandes incommoditez & priſons ne viennent à confeſſion de leurs crimes, iuſques à ce ce qu'ils ſe voient eſtendus ſur le cheuallet, & tous rompus & moullus de tourments. C'eſt cêt horrible iugemẽt de Dieu que i'apprehende. Apprehenſion certes qui nous ſera profitable, à vous & à

moy, & à tous fidelles qui seront comme les vierges, si nous montons de bonne heure à la breche au deuant de ce iugement. La bonne semence de Christ ne peut prendre racine en nos cœurs, que la semence d'Adam, qui est vne plante que le Pere celeste n'y a point plantee, ne soit arrachee. Trauaillons tous les iours de plus en plus à ceste tasche: c'est ce maudit peché qui pieça nous a separé de Dieu, & qui tous les iours nous demembre de la communion des Saincts: mais son contraire nous reünira, à sçauoir la correction d'iceux. Auant la

priſe derniere de Ieruſalem toute l'Egliſe eſtoit deſchiree de diuiſions & ſectes: mais l'affliction de la priſe les fit tous eſgaux & reünit en vn corps. Meſnageons donc & approffitons tout ce que receuons de Dieu, pour auancer ſa gloire & noſtre ſalut. Ce que ie luy demande d'auſſi bon cœur, comme ie ſuis,

MONSIEVR & frere

Voſtre tres-humble & tres-cher frere & meilleur amy.

